

Temporairement Contemporain

LE JOURNAL DE LA MOUSSON D'ÉTÉ



n° 4

26 août 2012

ÉDITO

Notre titre de *Temporairement Contemporain* n'a jamais été aussi actuel qu'à la seconde où vous lisez cette expression. Une seconde plus tard, le voilà dépassé, passé dans le passé, passé proche de plus en plus lointain au fur et à mesure de votre lecture.

C'est le jeu de la Mousson d'été. Découvrir les écritures d'aujourd'hui, qui seront demain les écritures d'hier, celles qui auront permis aux futures écritures de s'inventer dans la foulée ou peut-être en opposition.

Le temps, le temps, le temps et rien d'autre, le tien, le mien, celui qu'on veut nôtre.

Le temps est en mouvement, une constante transition dont on détecte l'obsession chez nombre de nos contemporains. De *Transitions* d'Artur Palyga qui dresse le bilan contemporain d'hier, à *Avant hier, après-demain, nouvelles du futur* de Gianina Carbanariu qui projette dans l'avenir les conséquences de nos choix d'hier et d'aujourd'hui, en passant par *Love, love, love* de Mike Bartlett qui montre l'évolution d'un couple en trois temps : rencontre, séparation, retrouvailles, le temps est définitivement au cœur des préoccupations temporairement contemporaines.

Un signe des temps modernes ? Alors que nos vies s'accélèrent au rythme du libéralisme, que nous courrons le marathon pour rattraper le temps qui passe (Au passage et rapidement : un certain Sloterdijk fait un éloge de la lenteur, un éloge des plus salvateurs pour les essoufflés temporaires...), voilà qu'une crise nous fait tourner en bourrique parce qu'elle traîne en longueur. Cet événement récurrent serait-il cause de nos tourments ?

Nous nous savons en transition, parfois croyons que c'est la fin, mais espérons un renouveau.

Avons élu le changement, pour maintenant et pour demain.

En attendant avons perdu repères et autres utopies.

Nous n'avons plus qu'à nous souhaiter un joyeux non-anniversaire et savourer les temps passés à faire durer les plaisirs de cette mousson d'été.

Charlotte Lagrange



DO YOU KNOW THE POLICE ?

POLICES !

DE SONIA CHIAMBRETTO (FRANCE)
DIRIGÉE PAR MICHEL DIDYM

D'où vous vient le thème de *Polices !* ?

Enfant, je me posais sans cesse la question du *juste et du non juste*. Question que l'on retrouve dans le premier témoignage de *Polices !* Dans mon histoire familiale nous avons été confrontés régulièrement aux difficultés des passages aux frontières et aux administrations.

***Polices !* est un texte fragmenté, un patchwork où vous associez des émeutes de grandes villes, la police de proximité des quartiers, la manifestation pacifique des Algériens en 1961... comment est né ce choix, ce collage, cette association ?**

Pendant un an j'ai été en résidence dans un foyer de jeunes filles mineures et mères en Seine-Saint-Denis. Je me suis intéressée particulièrement au rapport qu'entretenait la police et les jeunes gens au quotidien, ce qui n'était pas du tout l'objet de ma résidence au départ. Aussi, j'ai assisté à des arrestations, à des fouilles. Par ailleurs, prenant beaucoup le train, il y a deux ans, j'ai été témoin d'une « rafle » gare Saint Lazare, la police est montée dans tous les wagons et est redescendue avec plusieurs personnes dont une jeune femme. Je n'ai jamais oublié ce moment, je me demande encore où ils emmenaient cette femme, mais moi je n'ai pas bougé, j'ai laissé faire.

Dans le même temps, je travaillais sur la transcription du procès Papon, j'écris un texte poétique à partir des témoignages de ceux qui étaient des enfants à l'époque.

La revue *Grumeaux* m'a commandé un texte et j'ai écrit une première séquence de *Polices !* puis j'ai augmenté le texte

pour un livre chez grmx édition : *Polices !* Ce qui m'intéresse dans ce projet c'est de constituer une somme, de grossir le document... aujourd'hui, il n'est toujours pas terminé. Le texte en lui-même est un montage de séquences. Je cherche le récit dans le montage du texte. Ce qui fait le récit, c'est la juxtaposition et le frottement de ces séquences. Ce n'est pas une démonstration mais une interrogation.

Comment travaillez-vous avec toute cette matière issue du réel ?

Polices ! est un document poétique. Pour *Polices !* j'ai mixé témoignage et documents d'archives. Ce qui m'intéresse, c'est le dispositif formel. Il y a un travail de réécriture, une immersion dans une langue. Je reconstruis une langue. Je dis que j'écris des « langues françaises étrangères », j'écris avec les autres.

J'écris directement sur mon ordinateur, mon écriture est rythmée par le souffle et par mes propres absences, ma propre disparition dans le texte. En ce sens, tout est très écrit, chaque blanc sur la page est une écriture. *Polices !* c'est aussi la police de caractère, la typographie. La langue prend tout en charge. Dans la langue même il y a les indications didascaliques. Je peux aussi passer des heures à réfléchir à la ponctuation. Je lis mes textes à voix haute en écrivant mais je ne pense pas à une mise en scène future. Dans la lecture à voix haute, je m'aperçois qu'il y a une réécriture possible dans le montage du texte tel qu'il est publié aujourd'hui.

Propos recueillis par Magali Chiappone-Lucchesi



À LA RECHERCHE DU TITRE... EN ALEXANDRINS

UGZU... PRESQUE

DE ET AVEC JEAN-CLAUDE LEGUAY, CHRISTINE MURILLO, GRÉGOIRE OESTERMANN

Il y a quelques années, Jean-Claude Legay, Christine Murillo et Grégoire Oestermann, réunis à la Mousson d'été, avaient expérimenté pour la première fois la lecture à haute voix de leur Baleinié, ce «dictionnaire des tracas», dont trois tomes sont parus, depuis, aux éditions du Seuil. En prévision de la lecture de ce soir, les trois complices offrent au TC ce texte inédit.

[ug-zu] (n.m.) : urne dont on ne sait pas quoi faire une fois les cendres dispersées

(à chanter sur l'air de « Allez venez Milord »)

GREG - Blotte rappelez-vous? « soirée caca bouillasse » ...
Blotte pour titre non ? non, on va éviter !...
De même que bourlu car bourlu c'est « l'enfant
Qui, quoi que vous fassiez, ne vous trouve pas drôle »

LOU - Si c'était calonia ? vous savez ce que c'est
C'est « première minute en maillot de ... baignade »

CHRIS - Je suis pas d'accord on ne va pas se mettre
Tout nus devant les gens

LOU - Pas tout nus, en maillot !

CHRIS - À poil à poil à poil ! voilà ce qu'ils diront

GREG - Non, nous serions vêtus ... que dites-vous de hize ?
« La vieille gaffe qui ... euh... qui vous hante encore »
Hize ? c'est trop sérieux ? hize ?

LOU - Non, c'est trop mou

CHRIS - Pitapo ? pitapo ? « objet prêté qui pète »! ...
C'est encore un objet ! comme xu et oxu

LOU - Ou « être xu » alors ? c'est quand on ne sait plus
Ce qu'on était venu chercher dans la cuisine ?

CHRIS - Ou « conversation sans aucun intérêt » !!!!
Olpêtre ? olpêtre ? non ?

LOU - « Sans aucun intérêt »!
C'est vraiment se tirer la balle dans le pied !
Pourquoi pas « être xu »? et pourquoi pas un verbe ?

GREG - Vivrir ? c'est « être aimé ... aimé quand on est mort »
Non « parce qu'on est mort » je me trompais pardon

CHRIS - C'est un mélange là : petit bonheur-malheur
« Être aimé » c'est super... bon... « parce qu'on est mort » ...

LOU - C'est un mélange ah oui ... mais pour le titre, non

GREG - Yiyitir ça m'irait, je vous le remémore :
« Se réveiller devant... les dessins animés » !

CHRIS - « Du matin » !

GREG - « Du matin » !

LOU - Moi je préférerais
Qu'on utilise un mot du quatrième tome
Et on n'en manque pas

GREG - Alors patachada ?
Patachada alors: « pomme de terre qui
Refuse, obstinément, je crois, de refroidir »

CHRIS - C'est sans « obstinément » ...et pour le titre, non

GREG - Et gzu c'est « l'urne dont »... « l'urne dont on ne sait
Pas quoi faire une fois... les cendres dispersées » ?

CHRIS - Ah ! je vais justement au crématorium
À dix heures demain c'est au Père Lachaise

LOU - Ben moi j'y suis allé la semaine dernière

CHRIS - Gzu ça fait très ... roumain ...

LOU - Il y a un problème
C'est que les gens diront « je vais aller voir gzu ! » ...
« Oh ben moi je l'ai vu il y a bien longtemps !!! »

GREG - Oui phonétiquement ils pourraient bien confondre
Pourtant les gens disaient souvent « ksu » ! »

CHRIS - Et U-gzu ?

GREG - Ouh là ! ouh là

CHRIS - Ugzu?

GREG - Oui ...bon... oui pourquoi pas...

LOU - Ugzu, ça fait pas turc ?

CHRIS - Ça ne va faire rire
Que ceux qui n'ont pas eu ce douloureux tracas
Et moi je ne sais pas si tant de gens que ça
Ont connu le problème

GREG - Et je dis le contraire :
C'est ceux qui l'ont vécu qui vont rire en premier.
Ils seront enchantés et malgré leur chagrin
Diront « merci de nous... filer un coup de main »...
Mais les autres diront : « ah non il ne faut pas
Ah non ! rire avec ça ! quelle honte ! »

LOU - « Oh là là »

CHRIS - « L'urne dont on ne sait ...pas quoi faire une fois
Les cendre dispersées »... c'est une métaphore
Sur l'affiche on mettrait la définition
Et le titre, ma foi, ça le justifierait !...

LOU - Xu oxu et ugzu...

GREG - ... Xu oxu et ugzu...

LOU - Plus de x on a fait disparaître le x

GREG - On décline on décline, on est comme on décline...
On décline on décline et de toutes façons
On décline hein!



LA NOUVELLE VAGUE DU JEUNE THÉÂTRE ROUMAIN, ENTRE SOIF DU RÉEL ET RECHERCHE DE VÉRITÉ *AVANT-HIER, APRÈS DEMAIN (NOUVELLES DU FUTUR)*

DE GIANINA CARBUNARIU (ROUMANIE)

TEXTE FRANÇAIS DE MIRELLA PATUREAU

DIRIGÉ PAR ÉRIC LEHEMBRE

PAR LA TROUPE AMATEUR DU BASSIN MUSSIPONTAIN

Si Gianina Carbuariu ou Mihaela Michailov, présentes dans ce Festival, viennent d'un certain théâtre, l'étiquette de jeune théâtre roumain ne suffit pas.

Le théâtre roumain contemporain se reconnaît sans aucun doute dans une certaine continuité des traditions, des positions bien établies, encore que disparates, disons une sorte d'« archipel de solitudes », selon une formule très inspirée de Georges Banu. La plupart des metteurs en scène qui dominent aujourd'hui le paysage théâtral roumain ont été formés avant 1989 – date d'un changement radical de société. Cependant, un autre phénomène se dessine ici avec insistance depuis presque une décennie : l'émergence des jeunes gens de théâtre, metteurs en scène ou dramaturges, prêts à fissurer et à mettre entre parenthèses cette continuité et, qui par contre, eux, avancent comme un véritable courant générationnel. On a donc beaucoup parlé de phénomène de génération, une sorte d'Internationale théâtrale violente et sans aucun tabou, qui traverserait l'Europe, « jeunes loups en colère unissez-vous ». Pourtant, je crois qu'il s'agit ici moins d'une rupture biologique que d'une rupture de société, des deux côtés de l'ancien Mur, et à travers elle d'un changement de codes esthétiques et moraux. Déjà dix ans, depuis les premiers signes de ce

renouveau de ton, de génération, que sont-ils devenus, qu'ont-ils encore à dire nos jeunes du théâtre roumain et comment le font-ils ?

On a tout dit sur le groupe, bientôt « mythique » du dramAcum¹, les quatre « mousquetaires » fondateurs, rassemblés en 2002, encore étudiants, autour de leur professeur Nicolae Manda (Radu Apostol, Alexandru Berceanu, Gianina Carbuariu, Andrea Valean) auxquels se sont ralliés par la suite Peca Stefan, Vera Ion, Ana Margineanu, ou la moldave Nicoleta Esinencu. Parallèlement, à Tîrgu-Mures Alina Nelega, auteur et metteur en scène, avait déjà fondé Dramafest (1998), à Cluj, dans le même esprit, est né en 2003 le Théâtre impossible de m.chris.nedeea. On a dit aussi qu'ils avaient soif de réalité, soif de nouvelles paroles. Le groupe lance un projet théâtral pour soutenir la nouvelle dramaturgie, organise plusieurs sessions biennales de dramaturgie, suscite et lance des pièces écrites par des jeunes de moins de 26 ans (à l'époque) ; plusieurs pièces (dont *Fuck you, Eu.ro.pa !* de Nicoleta Esinencu ou *Vitamines* de Vera Ion) sont publiées et mises en scène par les membres du groupe. Oui, il s'agit d'un véritable courant de génération, avec des passerelles et des coïncidences qui se créent entre

les différents groupes de jeunes et qui s'inscrit dans un mouvement plus large, de refus de la société d'aujourd'hui et de l'héritage du théâtre d'avant 1989, théâtre qui perdure encore, avec ses fantômes et ses dettes.²

C'est un cri, *Stop the tempo !*, qui apparaît comme le texte le plus représentatif du mouvement dramAcum, écrit et mis en scène en 2004 par Gianina Carbuariu dans un bar bucarestois, très connu pour ses concerts de jazz, de rock ou de théâtre alternatif, *Green Hours*, texte repris en France au Théâtre Studio d'Alfortville, dans une mise en scène de Christian Benedetti. C'est lui d'ailleurs qui va continuer de la faire connaître en France avec une deuxième pièce, *Kebab* (ou *Mady-baby.edu*). En 2008, Benedetti continue sa collaboration avec la jeune auteure roumaine, déclarée « auteur associé » du Théâtre Studio d'Alfortville (à côté de Bljana Sribljanovic et d'Edward Bond) avec une nouvelle pièce, qui changea plusieurs fois de titre, de *News from the Future*, pour se fixer finalement sur *Avant-hier, après demain*³, et où Gianina Carbuariu change complètement de thématique, plongée cette fois-ci dans un avenir plus ou moins lointain mais où il s'agit moins de fantasmes futuristes que de projections de notre présent, exacerbées, noircies, poussées jusqu'à l'absurde ; ce qui séduit c'est surtout la forme d'écriture « de plateau » qu'elle propose et l'idée d'un spectacle ouvert, dans le cadre

d'une imagination bien contrôlée. Dorénavant, chacun de ses textes apporte un nouveau type d'écriture scénique. Ses dernières pièces, gardant le même rapport avec le réel, partent d'autres bases. Il s'agit d'un théâtre fait à partir d'entretiens, des discussions et des suivis sur le terrain. Le premier, *20/20*, crée dans un petit théâtre expérimental, le Studio Yorrick de Tirgu-Mures en Transylvanie en 2009, s'inspire des événements qui ont eu lieu dans cette ville il y a 20 ans, le 20 mars, des heurts interethniques, entre roumains et hongrois. Il ne s'agit pas d'une reconstitution historique, mais de l'exploration des souvenirs de ceux qui y ont participé et des questionnements des jeunes nés après, qui tentent de comprendre cet événement. À la base du « scénario » il y a plusieurs mois de travail d'investigation retraité ensuite comme une fiction. Toujours la documentation comme prémisses de la mise en scène est à la base de son dernier spectacle, *X milimetri d'Y kilometri*, où quelques infimes pages de la montagne des dossiers des archives de la Securitate roumaine, et qui part du stenogramme d'une discussion avec l'écrivain Dorin Tudoran en mars 1985 au siège du Parti de la ville de Bucarest au sujet de sa demande de départ définitif du pays. Les acteurs tirent au sort les rôles (procédé réel, sans trucage) et vont même à les interchanger, revenir souvent sur les répliques, comme des prises de tournage cinématographique (il y a d'ailleurs un acteur qui filme) avec des nuances et des mises en lumière successives. On joue cependant le texte original, avec quelques explications pour les spectateurs d'aujourd'hui et quelques allusions à l'actualité. À la fin, les acteurs qui avaient quitté la salle, reviennent en silence et commencent à écrire sur les murs noirs de la salle : « Je reconnais que j'ai collaboré et je demande.. » sans finir la phrase, car jusqu'à maintenant personne n'a demandé pardon pour les crimes commis sous la dictature communiste. Tous ces spectacles sont suivis par des discussions avec

le public. Dans la même veine du théâtre documentaire, au Centre d'introspection visuelle de Bucarest, à deux pas de la Place de l'Université de Bucarest, Mihaela Michailov (connue pour ses spectacles en tandem avec la metteuse en scène Alexandra Badea, avec des textes très critiques sur les réalités roumaines) et David Schwartz ont proposé en 2010, vingt ans après les faits, *Têtes brûlées*, sur les heurts dans cette même Place de l'Université entre les « gueules noires », appelées par le Président Iliescu, et des manifestants en colère, maltraités et finalement dispersés par les mineurs. On utilise aussi des documents, textes et images d'époque, mais traités théâtralement, en 8 monologues, attribués aux principaux personnages historiques de ces événements. Le travail s'est prolongé cet été avec un nouveau spectacle, *Sous terre*, construit sur les mêmes principes d'enquête sur terrain et réécriture d'un texte qui garde les données réelles de la documentation. Cette fois-ci, les protagonistes sont les « gueules noires », les mineurs d'aujourd'hui, manipulés autrefois par le Pouvoir et laissés pour compte aujourd'hui.

On ne peut pas parler donc du jeune théâtre roumain aujourd'hui sans parler de ses racines, de ce désir violent de réel qui s'est emparé à un moment donné de la scène roumaine « alternative », voir des jeunes troupes indépendantes, à tous les niveaux, pourtant mises en danger par les dures conditions du marché économique et culturel. La crise actuelle, très violente en Roumanie, n'a fait qu'aiguïser encore les données de ce combat, en le rendant plus que jamais vital.

Mirella Patureau

Mirella Patureau, traductrice de Avant-hier, après-demain (nouvelles du futur) de Gianina Carbuariu, et membre de l'ARIAS, Atelier de recherche sur l'intermédialité et les arts du spectacle du CNRS.

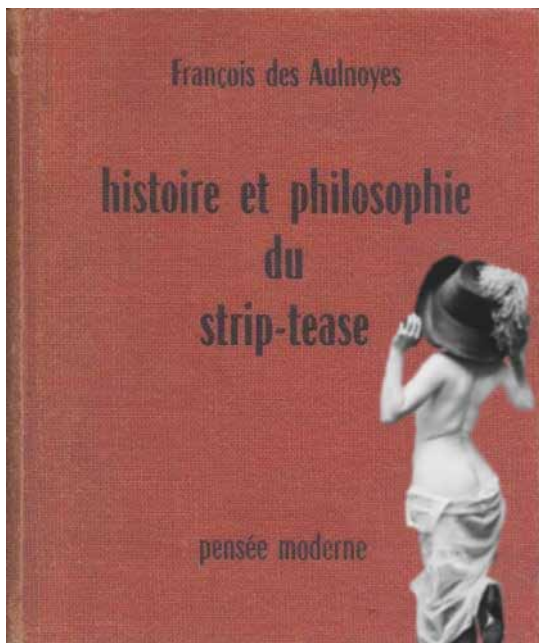


X milimetri d'Y kilometri - Photo Gianina 7

¹ *dramAcum*, signifie le drame « acum » c'est-à-dire maintenant, mais aussi le drame « cum », comment.

² Voir le livre de Lulia Popovici, *Un théâtre à la marge du chemin (Un teatru la marginea drumului)*, Ed. Cartea româneasca, Bucarest, 2008.

³ La pièce a été jouée également au Théâtre Mic (Petit Théâtre) de Bucarest, en 2008, dans la mise en scène de l'auteure. Une mise en espace a été présentée aussi par la Cie 28, compagnie franco-roumaine, dirigée par Eugène Jebeleanu, en novembre 2011, dans le cadre des Soirées de théâtre de la Salle Byzantine, Institut Culturel Roumain de Paris.



PHILOSOPHIE DU STRIP-TEASE

STRIPTÉASE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE CÉDRIC ORAIN

CRÉATION ET JEU CÉLINE MILLIAT-BAUMGARTNER

« *To strip* : se déshabiller.

To tease : titiller, agacer, allumer...

To striptease : se déshabiller en allumant. »

Le strip-tease est un art. Et, parmi tous les arts, l'un des plus difficile. Ceux qui pourraient en douter n'ont qu'à s'y essayer. Pour voir. Et, quant à la profondeur de cet art, on comprend qu'elle puisse sembler paradoxale, car l'effeuillage est, de toute évidence, une affaire de surface. Mais cela ne veut pas dire, pour autant, qu'il soit superficiel, loin de là. Ici, comme ailleurs, « *The medium is the message* » (Marshall McLuhan) et « Ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau » (Vaéry).

Le strip-tease est un art qui interroge les limites du corps qu'il dévoile. Loin d'être un simple déshabillage, il induit la possibilité d'un dépouillement qui va bien au-delà d'une nudité anatomique banale. Les frontières de la nudité sont un no-man's land qui comporte des zones indéfinies. Comme l'oignon, le corps de la strip-teaseuse est fait de nombreuses couches. Lorsqu'elle propose « le nu du nu », voire « le nu du nu du nu », la moindre strip-teaseuse de foire, même bien loin d'imaginer la portée métaphysique de la formule, sait que la nudité qui fait spectacle creuse un gouffre dans

l'imaginaire de celui qu'elle harangue. Le strip-tease, comme la peinture de Léonard, est bel et bien *causa mentale*.

Striptease, en un seul mot, est l'histoire d'une jeune fille qu'on appelle Miss Mae, en référence à Mae Dix, chanteuse des années 30, devenue strip-teaseuse par inadvertance (une fois qu'elle était allée un peu vite pour opérer un changement de costume prévu en coulisses, les spectateurs ayant entraperçu sa manœuvre, elle avait dû céder à leur demande de rester en scène pour se déshabiller ; après quoi, elle décida d'en faire son numéro). Sur le plateau, la lumière et les éléments classiques du strip-tease : une barre, un tabouret, un micro sur pied, un portant avec quelques costumes... En quelques séquences, Miss Mae va au bout de son fantasme, raconte la vie de son idole, énumère les noms de scène des artistes qui ont fait le même métier qu'elle. Elle parle, elle chante, elle danse, elle se déshabille. Pour de vrai ? Oui.

O.G.

COMMENT ÉCRIVEZ-VOUS ?

QUESTION À SOLENN DENIS

“J'écris dans mon antre de 18m², en mangeant du nutella, en fumant des cigarettes et en buvant du très bon whisky. Je mets de la musique en fond sonore (jingle d'émission ou du classique, comme *La jeune fille et la mort* de Schubert) qui est pour moi un déclencheur d'écriture. J'ai des petits carnets avec moi, j'ai besoin d'être seule, d'avoir un ordinateur, internet. Et seul mon chat peut me déranger.”

Solenn Denis vient de finir, pour le festival le Paris des Femmes, qui se déroulera au théâtre des Mathurins en janvier 2013, une pièce sur le thème « de bruit et de fureur ». Elle part en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon dans l'idée de s'atteler à ce personnage diabolique qu'est le marquis de Sade : “il y a matière à faire quelque chose de cette icône qui m'attire et me répulse à la fois”.

QUESTION À NASSER DJEMAI

“C'est une question difficile. Je n'ai pas de méthode. ça dépend du projet. Les idées n'ont pas d'heures. Elles peuvent me tomber sur la figure en pleine nuit. Alors je me mets à écrire.

Pour *Les invisibles*, j'ai récolté pleins de témoignages de Chibanis puis j'ai commencé à imaginer une fiction.

J'ai travaillé sur la structure du récit : d'où je pars, où je vais.

J'ai travaillé sur les personnages : d'où ils partent, où ils arrivent.

J'ai beaucoup gambergé et c'est sorti assez rapidement.”

Nasser Djemai est auteur et metteur en scène invité à la Mousson d'été pour mettre en lecture Sstockholm de Solenn Denis. L'année dernière, il a écrit et mis en scène Les Invisibles sur les Chibanis, ces émigrés des chantiers des Trente Glorieuses jamais repartis au pays.

LE CARGO DES AUTEURS

Suite du périple littéraire des auteurs du CNT en résidence d'écriture transatlantique sur un cargo. Aujourd'hui, nous vous livrons quelques extraits de leur journal de bord du 24 août. Vous avez la possibilité de lire le journal de bord complet sur *Réplique*, le blog du CNT (<http://replique.cnt.asso.fr/index.cfm>)



19 - Rira bien qui rira le dernier
sont les derniers mots de mon rêve.
Je me lève d'un bond.
File au petit déjeuner étale sur un maigre morceau de pain
des louches de gelée de groseille.
Fonce pour écrire mais mon stylo bave sur mes doigts
qui, déjà coincés par l'arthrite ne parviennent plus à serrer le
stylo plein de noir
on dirait de la suie je constate j'en ai partout sur mon tee shirt
mon visage.
Je fuis de la suie de l'encre de mon stylo.
Mon papier n'inscris rien je jette par-dessus bord mon cahier.
Un peu avant midi je ne sais pas ce qui arrive envie de pousser
quelqu'un dans l'escalier
le voir trébucher et rire.
Dire à mon tour
Rira bien qui rira le dernier.
Aujourd'hui j'ai j'ai de la rage dans le ventre.
J'étouffe des cris que j'essaie de contenir dans ma chambre
bouffant une partie de mon oreiller.
Mon alarme interne se déclenche toutes les trois secondes.
C'est le deuxième jour et j'ai perdu l'essence de ma
respiration
mon self contrôle tout en ne laissant rien transparaître.

La deuxième partie de la journée
je décide de méditer à l'avant du bateau après avoir
longuement parlé
avec le commandant de la reproduction des poissons.
Assise en tailleur en short
enduite de crème de monoï

je me laisse brûlée par le soleil et à mon tour
je rencontre Franck.
On se regarde.
Après plusieurs minutes il me dit
tout en me frôlant la joue
tout en agitant ma hanche
ne t'inquiète ma sirène demain ça ira mieux.
Il ajoute

j'ai décidé pour toi d'ouvrir la boîte de Pandore de mes
sentiments
à cause de ta peau
salée comme le beurre.
Ensuite il disparaît.
J'avais pris la fuite avant.
Ça va mieux.

Il a désinhibé toutes mes tensions.

J'ai décidé de ne quitter le cargo sous aucun prétexte
même pas pour aller visiter le Havre demain.
Le cargo me protège je suis ici dans un œuf.

RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER.

ENTRE GUILLEMETS #4

« Interview de Jean Grenier sur Tchekhov.

Conseillait à sa femme, qui jouait dans une de ses pièces, de dire le texte en pensant à autre chose.

“Dans son théâtre, rend sensible le temps. Pas l’instant, mais l’écoulement du temps”

“Des gens très intelligents dans ce théâtre peuvent dire des banalités et les imbéciles des choses très profondes.” »

Jean Goetz, « Soldes », *Yambula* n° 3, 2004

12h30 – Déjeuner avec un auteur : Mihaela Michailov (sur réservation)

14h – Lecture *Polices !* - BIBLIOTHÈQUE

De Sonia Chiambretto (France)

Dirigée par Michel Didym

Avec Ludmilla Dabo, Antoine Gouy, Laurent Petitgand, Bruno Ricci, Nathalie Richard, Jean-Paul Wenzel

16h – Rencontre avec un auteur : Frédéric Sonntag - SALON ALEXANDRE GUILLAUME

18h – Mise en espace *Avant-hier, après-demain (nouvelles du futur)*

ESPACE SAINT-LAURENT À PONT-À-MOUSSON

De Gianina Carbutariu (Roumanie)

Texte français de Mirella Patureau

Dirigée par Éric Lehembre

Par la troupe amateur du Bassin Mussipontain

20h45 – Spectacle *Striptease*

ESPACE CULTUREL PABLO PICASSO À BLÉNOD-LÈS-PONT-À-MOUSSON

Création et jeu Céline Milliat-Baumgartner

Texte et mise en scène Cédric Orain

Lumières Jean-Claude Fonkenel, scénographie Denis Arlot, son Samuel Mazzotti

☀ **Navette de bus aller-retour au départ de l'abbaye à 20h00**

22h30 – Lecture *Ugzu* - CHAPITEAU

De et avec Jean-Claude Leguay, Christine Murillo, Grégoire Oestermann

00h – Les impromptus de la nuit - CHAPITEAU

Des nouvelles du monde écrites en résidence à l'Abbaye sur le thème de «pouvoir et dépendance» par un artiste de La mousson d'été : David Lescot

00h15 – Le rendez-vous de la nuit avec un auteur - CHAPITEAU

00h30 – Musiques *DJ Bil* - CHAPITEAU



La meéc – la mousson d'été est subventionnée par le Conseil Régional de Lorraine, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Lorraine), le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Pays de Pont-à-Mousson et est organisée avec le soutien de l'Abbaye des Prémontrés et des villes de Blénod-lès-Pont-à-Mousson et de Pont-à-Mousson

En partenariat avec le Théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National de Nancy Lorraine, la Maison Antoine Vitez, l'Université Paul Verlaine – Metz, l'Université Nancy 2 (UFR de lettres et le Théâtre Universitaire de Nancy), Scènes et Territoires en Lorraine, Scène Action et la Librairie Geronimo – Metz
MPM Audiolight est le partenaire technique de la Mousson d'été

